

Le createur et le devin

A propos de Pachacamac, dieu précolombien de la Côte Centrale du Pérou

Peter EECKHOÛT

Musées Royaux d'Art et d'Histoire Bruselas

RESUMEN

Numerosos textos coloniales y crónicas hablan del culto del oráculo de Pachacamac, en la ciudad del mismo nombre, 30 km. al sur de la Lima actual. El análisis revela que ese dios fue considerado como el Creador del Mundo en la costa central y que su nombre fue cambiado de Ichma a Pachacamac por los Incas durante el siglo XV. Éstos veían en Ichma el equivalente de su propio dios creador Viracocha. Ichma-Pachacamac tiene características solares y terrestres (y también marinas, pero menos acentuadas). El análisis estructural de los diferentes mitos que hablan de Pachacamac muestra que todos son aparentemente contruidos sobre dos ejes temáticos principales y que tienen numerosas similitudes con los mitos de Mesoamérica y América central.

Palabras clave: Religión andina, Costa Central, Pachacamac, análisis estructural.

Mots clef: Religion andin, Côte Central, Pachacamac, analyse structural.

INTRODUCTION

Dieu créateur et oracle, maître des origines et du destin, Pachacamac, dans la mythologie du Pérou ancien, ne laisse pas de poser des questions. D'où est-il issu, jusqu'où s'étendait son influence, de quelle façon fut-il intégré par les Incas, quelle était son importance par rapport à Inti (le Soleil) ou au grand Viracocha? De nombreux points obscurs demeurent à propos d'un dieu qui, s'il a laissé relativement peu de traces dans les écrits, marque encore de sa présence les quelque 8 km² de la ville qui portait son nom.

Construite à l'embouchure du fleuve Lurin, à environ 30 km au sud de l'actuelle Lima, sur la Côte Centrale du Pérou, la cité fut occupée de façon permanente depuis les débuts de notre ère jusqu'à la conquête espagnole (1533). Si l'on en croit les résultats des fouilles jusqu'à présent menées sur le site, pas moins de quatre civilisations se sont succédées dans l'endroit au long de ces quinze siècles. Les cultures dites Lima (ca 1/200-700/900 AD), Wari (600/700-1000/1100 AD), Ichimay (IXe/XIe-XVe siècle) et Inca (1440/75-1533) ont vu fleurir à Pachacamac des dizaines de bâtiments en adobe et en pierre, aujourd'hui pour la plupart ruinés et recouverts par le sable.

A partir de la période Ichimay, et peut-être même un peu plus tôt, un dieu oraculaire était là l'objet d'un culte particulièrement assidu de la part des autochtones mais aussi de multitudes de pèlerins venus de 1500 km à la ronde (Pizarro, 1533: 123; Jerez, 1534: 96-7; Cieza, 1551: 372; Cobo, 1653: T. II: 229-31). Le temple de Pachacamac prélevait non seulement un substantiel impôt sur les biens produits dans sa zone d'influence directe mais bénéficiait également des dons et sacrifices offerts par les pèlerins en échange d'une consultation avec l'oracle (Jerez, 1534: 97; Jiménez Borja & Bueno Mendoza, 1970: 16-22; Eeckhout, 1991: 17-8, 106-7).

Ils nous a semblé essentiel, au vu de l'importance du rôle religieux qu'a joué la ville¹ de Pachacamac, de nous interroger sur la nature et les origines du dieu auquel elle fut dédiée ainsi que du cultue dont il faisait l'objet.

PACHACAMAC: MATURE ET ORIGINE D'UN DIEU

C'est Cieza de Leon qui, le premier, nous donne la signification du nom même du dieu: «Le nom de ce démon voudrait dire créateur du monde, car camac veut dire créateur et pacha monde» (1551: 373). Tous les auteurs qui, par la suite, évoquent la question confirment cette interprétation². Remarquons que Lara, s'il traduit pacha par «la terre, le monde, le temps» (1978: 157), ne traduit pas kamaj (=camac) par créatur mais par «celui qui commande et ordonne, celui qui gouverne» (1978: 101).

Par ailleurs, il faut souligner que le terme Pachacamac est un terme quechua,

¹ Por autant que l'on puisse parler de «ville». Le preuve archéologique n'en a pas encore été faite (différenciation sociale, quartiers spécialisés, etc.) et nous employons ici ce terme par facilité, pour désigner l'ensemble du site.

² Santillan, 1551: 32; Acosta, 1604: 31; Calancha, 1638; Livre I, chap. XIX; Cobo, 1653: Livre XIII, Chap. II; Velasco, 1840: 99; Markham in Sarmiento, 1907: 28 (note 1).

la langue des Incas, et qu'il semble bien que la ville portait, avant la conquête inca, un autre nom: «... et ainsi le nom de cette vallée fut changé de Irma en Pachacamac» (Santillan, 1551: 33). Nous reviendrons sur ce changement un peu plus loin mais insistons bien sur le fait que «malgré son nom quechua, Pachacamac est à l'origine un dieu de la Côte Centrale péruvienne, dont le principal sanctuaire (...) se trouvait dans la vallée de Irma, nom qui à l'origine désignait ce même dieu» (Krickeberg, 1971: 245 citant Tschudi, 1891: 127). De Irma proprement dit, nous ne savons rien; selon Ühle (1903: 51)³, Irma serait devenu Iraya dans les mythes de Huarochiri. Rostworowski (1983: 42), quant à elle, explique que «En des temps antérieurs à la conquête cuzquéenne, il existait, dans les vallées basses du Lurin et du Rimac, plusieurs chefferies (curacazgos) sujettes à l'hégémonie du centre religieux de Pachacamac. A cette époque, ce groupe ethnique s'appelait lui-même Ychma et il est possible que ce même nom ait été celui sous lequel on adorait l'idole principale»⁴. Cette idée ne manque pas d'intérêt, comme nous le verrons plus bas. On peut en tout cas raisonnablement supposer que les légendes qui parlent de Pachacamac concernaient, au départ, Irma et que ces légendes furent avec le temps mêlées à d'autres mythes se rapportant à la figure du dieu Créateur, dont on trouve de nombreux exemples à travers toutes les Andes. Mais la part «d'autochtonie» et «d'importation», en ce qui concerne précisément Irma-Pachacamac, est très difficile à définir. C'est ainsi que Rowe (1946: 293), par exemple, nous signale que «bien que les pratiques religieuses de ces deux régions (le Cuzco et la côte aux alentours de Lima) soient similaires, elles diffèrent dans le détail et dans les objets du culte. Il est possible que beaucoup de similarités soient le résultat de l'influence inca sur les provinces de l'Empire».

Peut-on cependant aller jusqu'à imaginer une totale «incaïsation» des traditions religieuses de la côte et voir dans la figure de Pachacamac une simple réplique du Viracocha andin dont on aurait seulement changé le nom?

Sur ce point délicat les auteurs, tant anciens que modernes, sont partagés. Sarmiento de Gamboa (c. 1575: 28), dès le 16^e siècle, donne le ton; c'est Viracocha qui est le créateur de toutes choses: «il fut pour cela appelé Pachayachachi, l'Instructeur de l'Univers». A l'en croire donc, pas question de Pachacamac comme créateur. Pas davantage pour Acosta (1604: 301) qui explique que les Indiens «avaient une connaissance du Seigneur Suprême et Auteur de toutes choses, que ceux du Pérou appelaient Viracocha et à qui ils donnaient des titres de grande excellence comme Pachacamac, ou Pachayachachic, qui est le

³ Qui était linguiste avant même d'être archéologue (voir Rowe, 1954).

⁴ L'auteur ajoute que «le terme Ychma devait être un phonème difficile à comprendre pour les hispaniques, d'où les graphies différentes suivant les chroniqueurs» (Rostworowski, 1983: 42).

créateur des cieux et de la terre, et Vsapu⁵, qui veut dire admirable, et d'autres noms». Faudrait-il donc interpréter Pachacamac comme un simple attribut, une facette parmi d'autres du grand Viracocha? C'est ce que semble croire Uhle (1903: 48) qui, se basant sur l'étude iconographique des attributs du soit-disant Viracocha de la célèbre porte du Soleil de Tiahuanaco en Bolivie, prétend que «le sanctuaire de Pachacamac est à l'origine dérivé du culte du dieu créateur dans les hautes terres, dieu qu'on voit sur le relief (...) et qu'on appelle Viracocha, Tõnapa ou encore Tarapaka». Markham (in Sarmiento, c. 1575: 28, note 1), dans l'analyse qu'il fait de la figure de Viracocha, présente lui aussi Pachacamac et Pachayachachic comme attributs de la divinité. Enfin selon Krickeberg, lors de la conquête inca⁶, le dieu côtier fut incorporé au panthéon quechua et identifié à Viracocha (1971: 245)⁷.

C'est peut-être aller vite en besogne que de confondre ainsi, dans la pensée inca, ces deux divinités. Car en effet, si cela avait été le cas, pourquoi les Incas n'auraient-ils pas rebaptisé Irma en Viracocha plutôt qu'en Pachacamac?⁸ Si l'on en croit Rowe, qui admet une certaine similitude entre les deux dieux, «cette identification (entre l'un et l'autre) ne fut toutefois jamais complète, puisque Pachacamac n'est jamais appelé Viracocha» (1946: 293). Remarquons d'ailleurs que Favre n'est pas non plus de l'avis de Krickeberg puisqu'il dit que «Pachacamac (...) fut même intégré au panthéon officiel de l'Etat inca» (1972: 24). Un chroniqueur, Cobo (1653: T. 2, p. 150), nous donne de plus des arguments en ce sens: il distingue en effet une demi-douzaine de dieux créateurs différents suivant les régions, parmi lesquels Pachacamac «chez les habitants des llanos et des terres maritimes» et Viracocha, dont la création commence avec un déluge. Que conclure de tout cela? Une seule divinité, avec plusieurs noms-attributs différents, ou alors deux dieux distincts possédant des caractéristiques similaires?

Le problème nous paraît en fait perverti à la base puisque tous les auteurs parlent de Pachacamac (nom quechua, culture inca) alors que ce dieu s'appelait Irma (nom yunga, culture côtière). Il est évident que, d'une façon ou d'une autre, les Incas ont voulu favoriser les rapprochements avec leur propre théologie. En

⁵ Egalemeut orthographié «Sapay».

⁶ Sous Topa Yupanqui, vers 1475.

⁷ Des identifications similaires de Pachacamac à Viracocha en tant que dieu créateur chez les Incas ont été faites par Cieza de León (1551: Livre I, chap. 72) et Garcilaso (s.d.: Livre II, chap. 27).

⁸ Nous nous basons bien sûr ici uniquement sur les récits «officiels» qui ont été faits de la conquête inca. Il est possible que les Incas n'aient fait que sanctionner une coutume antérieure des voyageurs de langue quechua qui se rendaient dans la cité de l'oracle auparavant, en qualité de pèlerin ou de commerçant, par exemple.

identifiant complètement le dieu côtier à Viracocha⁹, on rentre donc tout à fait dans la logique inca et on ne touche pas le fond du problème.

Comment faire, alors, pour trouver une réponse claire?

Un examen attentif du mythe principal concernant Irma-Pachacamac pourrait peut-être nous éclairer sur les traits spécifiques de ce dieu, et de ses différences et points communs par rapport à Viracocha...

Au début des temps était Con, fils du Soleil, venu du nord, et qui créa les premiers hommes¹⁰. Pour une raison mal définie, il se fâcha et les priva des bienfaits qu'il leur avait d'abord accordés. Pachacamac survint et le chassa. Il était lui aussi fils du Soleil (et de la Lune), et il changea en chats noirs les hommes que Con avait mis sur la terre. Il en créa de nouveaux, pareils à ceux qui vivent aujourd'hui, qu'il combla de sa générosité. Reconnaisants, ceux-ci le prirent pour dieu et l'adorèrent.

C'est là que Gomara (1852: XXII: 234) termine son histoire de la création de l'humanité ajoutant que ce sont ces «premiers hommes» qui édifièrent le temple de Pachacamac et donnèrent son nom à toute la région.

Calancha, qui écrit, remarquons-le, plus d'un siècle après la conquête espagnole, nous apporte des informations supplémentaires sur le sujet. Il explique, lui, que les hommes créés par Pachacamac mouraient de faim et étaient obligés de se nourrir de racines et d'herbes pour subsister. Ils s'en plaignirent au Soleil lui-même qui, fécondant une femme de ses rayons, conçut un fils pour les secourir. Jaloux de ce que les hommes en avaient appelé à son père le Soleil plutôt qu'à lui, Pachacamac tua son demi-frère et le démembra. De ses dents naquit le maïs, de ses os et côtes les différentes espèces de manioc, et de sa chair les autres plantes utiles et les fruits. Et depuis ce moment, les hommes ne connurent plus la faim ni la nécessité; ils doivent à Pachacamac la santé et l'abondance, car il continue de donner à la terre sa fertilité (Calancha, 1638: Livre I, chap. 22).

Notons qu'ici trois traits communs aux civilisations précolombiennes de Mésoamérique et d'Amérique du Sud apparaissent: le thème de la fécondation magique, celui des demi-frères ennemis et celui de l'être déchiré qui donne naissance aux plantes cultivées¹¹. Remarquons d'autre part l'insistance faite sur la prodigalité de Pachacamac et sur la fertilité qu'il engendre par cette mise à mort. Un parallèle intéressant peut ainsi être souligné entre la légende rapportée

⁹ Comme le fait Demarest (1981: 53), en précisant toutefois que Pachacamac, Viracocha, mais aussi Coniraya et Chinchacamac (version méridionale du créateur côtier) sont tous issus d'un même principe, historiquement antérieur.

¹⁰ Sur Con, voir Gomara (1852: 233 et suivantes), analysé dans Krickeberg, 1971: 170 et 244.

¹¹ Cf. Graulich, 1987.

par Gomara et celle de Calancha: dans ces deux récits mythiques l'abondance, la fertilité, la vie idéale donc, sont consécutives à la disparition d'un être surhumain grâce à l'intervention de Pachacamac.

Mais revenons chez Calancha, car l'histoire ne s'arrête pas là. En effet, la mère du demi-dieu assassiné, désespérée, en appelle au Soleil qui, pour la seconde fois, lui donne un fils: Vichama¹².

Profitant d'une absence de Vichama, Pachacamac tue sa mère et la coupe elle aussi en morceaux, qu'il donne en pâture aux oiseaux¹³. Il cache ensuite ses cheveux et ses os au bord de la mer. C'est d'eux que naissent les premiers couples et les curacas et caciques qui les gouvernèrent.

A son retour, Vichama apprend la triste nouvelle et ressucite sa mère. Mais il veut aussi se venger et tuer Pachacamac. Ce dernier se jette alors à la mer, à l'endroit où maintenant se trouve le sanctuaire qui lui est dédié.

Ajoutons que Vichama, dont la fureur n'était pas apaisée, accuse les hommes d'avoir permis l'assassinat de sa mère et donc d'en être en quelque sorte les complices.

En guise de punition, il demande et obtient du Soleil qu'il pétrifie les hommes. Une nouvelle humanité sera para la suite créée par le Soleil, à la requête de Vichama, à partir de trois os en or, en argent et en cuivre. Il est intéressant de remarquer que, toujours chez Calancha, ce sont ceux qui habitent la côte, et les Indiens depuis Caravillo, à cinq lieues au nord de Lima, et ceux de Pachacamac, à cinq lieues au sud, et les villages le long de la côte jusqu'à Arica qui attribuent à Pachacamac la création des hommes à partir de quatre étoiles, deux mâles et deux femelles (résumé de Calancha, 1638: Livre I, chap. 22).

Ces trois créations de l'humanité (par Con, par Pachacamac, par le Soleil et Pachacamac), dont la première voit les hommes transformés en animaux et la seconde en pierres ne sont pas sans repeller, bien entendu, les différentes ères (ou «soleils») mexicaines, elles aussi caractérisées par des créations et des destructions successives.

On pourrait peut-être, à l'instar de Rostworowski (1983: 46), affiner l'analyse. Pour cet auteur, en effet, «les absences répétées et les disparitions de Pachacamac, l'obscurité lugubre de son sanctuaire, ainsi que son opposition constante au Soleil suggèrent, comme hypothèse de travail, qu'il s'agit d'un dieu des ténèbres, représentant avec Vichama la lutte éternelle entre la nuit et le jour». Elle prend ainsi pour preuve une statue de bois du musée du site, identifiée comme «l'idole

¹² Il serait peut-être plus juste de parler, comme le fait Rostworowski (1983: 44), de résurrection puisque c'est à partir du nombril de l'enfant démembré que le Soleil crée Vichama.

¹³ Nous reviendrons sur ce détail particulier du mythe un peu plus loin.

de bois de Pachacamac»¹⁴. Cette théorie intéressante ne peut, à notre avis, mener bien loin car, de l'aveu même de l'auteur, ce n'est pas cette statue qui se trouvait dans le temple de Pachacamac et bien qu'elle mentionne «qu'il existes des indications selon lesquelles on trouvait dans la zone des temples plusieurs représentations semblables», rien de vraiment convaincant ne vient appuyer ses théories. Pas plus d'ailleurs que l'hypothèse qu'elle propose de voir dans la division de la ville en Hanan-Pachacamac/Hurin-Pachacamac¹⁵ (peu visible au niveau des vestiges) une division supplémentaire de la divinité elle-même (id.: 48). Elle arrive ainsi à une «quadripartition des représentations du dieu et de sa nature» (*ibid.*) qui ne nous avance pas à grand chose puisque Pachacamac peut alors être perçu à la fois comme le Soleil, la Nuit, le Jour, la Terre, le Ciel et tous les animaux sacrés! Plus crédible nous semble la thèse de Krickeberg qui, à un Con solaire et sans pitié oppose un Pachacamac lunaire et miséricordieux: n'est-ce pas ce qui transparait le plus clairement du mythe de Gomara? Remarquons cependant que le lien que fait Krickeberg entre Pachacamac et la Lune est trop teinté d'exclusive: n'oublions pas que Pachacamac est fils de la Lune et du Soleil!

Ceci dit, on peut remarquer ici que le rôle de dieu créateur est dans un premier temps dévolu à Con. Il est intéressant de signaler qu'Avila, vers 1608, nous parle de Coniraya Viracocha au travers de nombreux petits récits où il apparaît justement comme dieu créateur (par exemple Avila, 1608: chap. XV). De voir cette racine «Con»¹⁶ associée si étroitement à la fois à Viracocha mais également à l'ancien nom de Pachacamac¹⁷ donne à réfléchir. En effet, au cours d'une de ses premières «aventures», Coniraya Viracocha, déguisé en pauvre, féconde une vierge par l'intermédiaire d'un fruit que celle-ci avale. Voulant connaître le père de son enfant, la belle Cauillaca (c'est son nom) réunit tous les dieux (huacas)¹⁸ de la terre. Elle finit par apprendre que c'est «le mendiant» laid et sale qui est responsable de son état. Honteuse et désespérée, elle se jette à la mer, à Pachacamac, où elle et son fils sont transformés en rochers, qu'on peut toujours voir aujourd'hui (résumé de Avila, 1608: chap. II).

En se penchant davantage sur les épisodes significatifs de chacun de ces

¹⁴ Pour Paredes-Botoni (1986: 12), il s'agirait peut-être de la représentation d'une divinité androgyne dont le côté «oracle» serait souligné par l'idée que l'idole peut à la fois regarder vers le passé et le futur.

¹⁵ Hanan = haut et Hurin = bas; division récurrente à connotation sociologique dans les plans de ville incas.

¹⁶ De «K'öni»: chaleur solaire (Krickeberg, 1971: 247) mais aussi de l'adjectif «q'öni»: chaud, tiède (Lara, 1978: 196).

¹⁷ Cf. ci-dessus p.

¹⁸ Le terme «huaca» doit ici se comprendre, selon le traducteur d'Avila, comme «dieu local».

mythes, on s'aperçoit très vite que de nombreuses constantes peuvent être dégagées. Il semble en fait que, sous des apparences différentes, il y ait seulement deux histoires qui sont racontées. Ces histoires, que nous appellerons ici séquence A et B, se présentent comme suit:

Séquence A:

Episode 1: Un être surhumain chasse le Créateur, qui s'est rendu coupable d'une faute.

Episode 2: Cet être surhumain détruit l'humanité.

Episode 3: Il crée une nouvelle humanité.

On peut l'organiser en tableau:

Séquence A	Gomara, 1552: XXII: 234	Calancha, 1638: L. I. chap. 22
<i>Episode 1</i>	Pachacamac chasse Con	Vichama chasse Pachacamac
<i>Episode 2</i>	Pachacamac change les hommes en chats noirs	Vichama, grâce au Soleil, pétrifie les hommes
<i>Episode 3</i>	Pachacamac crée de nouveaux hommes	Vichama et le Soleil créent une nouvelle humanité

Séquence B:

Episode 1: Une femme est fécondée magiquement par le dieu suprême.

Episode 2: Elle donne naissance à un être surhumain.

Episode 3: Mort de la mère et/ou du fils.

Episode 4: Création.

On peut également l'organiser en tableau:

Séquence B	Calancha, 1638: L. I. chap. 22	Calancha, 1638: L. I. chap. 22	Avila, 1608?: II
<i>Episode 1</i>	Femme fécondée par le Soleil	Femme fécondée par le Soleil	Cauillaca fécondée par Coniraya Viracocha
<i>Episode 2</i>	Naissance magique d'un fils après 4 jour	Re-naissance du fils, Vichama	Naissance d'un fils
<i>Episode 3</i>	Meurtre du fils (Vichama?) par Pachacamac	Meurtre de la mère par Pachacamac	Suicide de la mère et du fils, poursuivis par Coniraya
<i>Episode 4</i>	Corps mort donne les plantes utiles, l'abondance	Corps mort donne l'ordre social	Corps morts marquent l'emplacement du Centre Sacré

D'autre part, certains indices sont comme autant de liens supplémentaires qui permettent de faire de multiples rapports entre les différentes versions. En voici trois exemples.

D'abord, au début du mythe rapporté par Gomara il est précisé que le Créateur, Con, que Pachacamac fait disparaître, n'avait pas d'os. Dans la version de Calancha, Pachacamac démembré Vichama, lui enlève ses os et s'en sert pour créer les différentes espèces de manioc. Les os réapparaissent à la fin du même mythe en trois exemplaires d'or, d'argent et de cuivre et servent directement à la création d'une nouvelle humanité. Les ossements sont ainsi présentés comme le ferment qui, au même titre qu'une graine, constituent en quelque sorte les ingrédients indispensables à l'acte de création¹⁹. En effet, cela est clairement énoncé chez Calancha, mais également chez Gomara puisque, si l'on retient notre proposition, le fait que Con n'avait pas d'os peut s'expliquer par l'idée qu'il s'en était déjà servi pour créer l'humanité.

Dans un autre ordre d'idées, la disparition de l'être surhumain dans la mer, à Pachacamac, se retrouve d'abord chez Avila (Cauiallaca et son fils, poursuivis par Coniraya Viracocha, se jettent dans l'Océan) puis chez Calancha (Pachacamac, poursuivi par Vichama, disparaît dans les flots)²⁰.

La pétrification, thème andin récurrent, est présente à la fin du mythe de Calancha (Vichama obtient du Soleil qu'il pétrifie les hommes) et à la fin du mythe d'Avila (la mère et le fils sont transformés en rochers).

Que peut-on retirer de cette analyse?

Tout d'abord, les mythes tournant autour de la personnalité de Pachacamac se confondent avec les mythes de création recueillis sur la Côte. Ces mythes sont organisés sous une forme répétitive: les personnages et les circonstances changent quelque peu suivant les versions mais le rôle de chacun et la trame de l'action st la même. Il serait tentant de voir dans ces répétitions l'ébauche d'un cycle, mais les éléments manquent pour le démontrer de façon indiscutable.

En effet, pour la séquence A, la succession Con-Pachacamac-Vichama au poste de dieu créateur n'est pas clairement définie dans la mesure où le Soleil intervient plusieurs fois et que, par ailleurs, la «3e création» semble connaître plusieurs responsables (le Soleil, Vichama, Pachacamac, suivant les lieux). Peut-être doit-on voir dans ces interventions du Soleil la marque de l'influence inca.

¹⁹ Et le parallèle avec la Mésoamérique, où la même symbolique a été démontrée, peut une fois encore être fait.

²⁰ A l'instar du Quetzalcoatl mexicain, le fils du Soleil connaît une mort tragique dans un lieu considéré, au point de vue symbolique, comme le bout du monde, l'extrémité de la terre (cf. infra p. 10).

On pourrait effectivement imaginer que le Soleil ait été comme «greffé» sur des mythes qui, auparavant, fonctionnaient sans lui, mais cela paraît difficile à prouver. On peut simplement constater que l'ensemble des acteurs de la séquence A dépendent, à un degré ou à un autre, du Soleil. C'est en ce sens que l'on peut dire que Pachacamac a des connotations solaires marquées.

Pour ce qui est de la séquence B, et nous l'avons déjà fait remarquer plus haut, la ressemblance entre ces mythes et les mythes de création mayas, aztèques et mésoaméricains en général est proprement stupéfiante. Il semble que l'on touche là un fond commun extrêmement prégnant et plus que significatif quant à l'unicité profonde de la pensée symbolique précolombienne dans son ensemble. Cela mériterait bien sûr une étude d'une plus grande portée que celle à laquelle nous nous attachons ici.

Quoi qu'il en soit donc, pour en revenir au thème central de cet article, il ressort clairement que Con, Irma-Iraya, Pachacamac et Viracocha appartiennent au même ensemble structural.

La fait que les Incas tenaient pour dieu suprême Inti, le Soleil, et que celui-ci se retrouve également au centre même des mythes de création, comme nous l'avons vu chez Calancha, ne fait que renforcer cette idée. On en trouve d'ailleurs la confirmation chez Castro Pozo par exemple, qui dit que «le Soleil et la Lune, à l'époque de l'Empire, étaient les dieux faisant l'objet d'un culte officiel, considérés comme les ancêtres des Incas. Il y avait d'autres pratiques religieuses, comme celles en rapport avec Viracocha, Kon et Pachacamac, considérés comme entités créatrices du monde, des plantes, des animaux et des hommes, mais qui se comportaient comme ces derniers (...)» (Castro Pozo, 1946: 487). «Con ou Coniraya, qui était vénéré par les peuples de la côte du Pérou, a été associé ou comparé à Viracocha. Cette déité, à propos de laquelle peu de traditions ont survécu, était un dieu solaire et avait beaucoup d'attributs d'un Créateur, d'un Transformateur, et d'un Héros Culturel. Pachacamac (...) a peut-être appartenu à la même catégorie d'êtres surnaturels» (Métraux, 1949: 560)²¹.

Con, Viracocha et Pachacamac seraient-ils donc autant d'émanations d'un schème central, créateur et solaire? Cette hypothèse, également proposée par Pease²², ne se vérifie pas comme telle dans les sources. Cependant, quelques lignes tirées d'Avila nous renseignent quant aux relations qui existaient, dans la pensée préhispanique, entre le Soleis (Inti) et Pachacamac: «Quand ils se trouvaient dans les Hautes Terres, ils (les Incas) rendaient un culte au Soleil, à Ti-

²¹ Remarquons en tous cas que «pour les côtiers, aussi bien Pachacamac que Con étaient des divinités supérieures au Soleil et à la Lune» (Gutiérrez de Santa Clara, 1963: 495).

²² In Demarest, 1981: 53. Notons que Zuidema appuie cette idée, qu'il considère comme certaine (Demarest, *ibid.*).

ticaca, car ils considéraient que c'était lui qui animait²³ les Incas. Dans les Basses Terres, ils rendaient un culte à Pachacamac, sous prétexte que lui aussi animait les Incas (...). Les Incas croyaient que les confins de la Terre se situaient dans les deux endroits que nous venons de mentionner, Titicaca et, du côté de la mer, Pachacamac, et qu'au-delà il n'y avait plus aucun pays ni rien du tout. C'est pour cela qu'ils adoraient ces deux huacas au-dessus de tous les autres (Avila, 1608?: chap. XXII).

La question que nous nous étions posée tout à l'heure, à savoir l'éventualité de l'identité entre les différents dieux créateurs, trouve donc ici une réponse partielle: Pachacamac serait le dieu créateur «d'en-bas» et Inti, sous son aspect de Viracocha, celui «d'en haut». Cette division bipartite haut-bas, fondamentale dans toute la pensée panandine, trouverait ainsi une illustration supplémentaire. Cela ne veut pas dire que Pachacamac était le Soleil mais plutôt qu'il en était l'équivalent sur la côte, où l'on insiste, par ailleurs, sur son aspect lunaire et féminin. Pourquoi?

Dans la mesure où c'est l'abondance et la fécondité qui sont soulignées dans les mythes qui concernent Pachacamac, c'est dans doute parce que la Lune, féminine, était traditionnellement rattachée, sur la côte, à ces qualités de fertilité qu'on a marqué le dieu créateur de ces mêmes traits²⁴ alors qu'il, est, répétons-le, un dieu masculin équivalent du Soleil. Le fait qu'il existe dans la ville un temple de la Lune dédié à la femme de Pachacamac, Urpi-Wachak, ne constitue-t-il pas la preuve que la distinction était clairement établie par les Yungas eux-même entre la Créateur et la Lune?²⁵.

En résumé, que peut-on dire?

Pachacamac, dieu créateur côtier et Viracocha, dieu créateur traditionnel des hautes terres étaient, dans la pensée incasique, associés mais non confondus. Le nom du premier a ainsi parfois servi d'attribut pour qualifier le second. Ces deux divinités ont des connotations nettement solaires, et il est vraisemblable que Irma-Iraya, nom originel du Créateur des basses terres, fut changé en «Pachacamac» par les Incas²⁶ lorsque ceux-ci s'aperçurent de la similarité qui existait entre lui et leur propre dieu créateur Viracocha²⁷. Les raisons profondes de cette similarité

²³ «Animer» en quechua, doit se comprendre dans le sens de «créer» (cf. Taylor, 1980: 125).

²⁴ Cf. Graulich, 1991: communication personnelle.

²⁵ Rappelons, de plus la remarque de Gutierrez (voir note p. 10). Par ailleurs, il faut noter que l'attribution du dit temple à Urpi-Wachak pose problème (cf. Eeckhout, 1991: 71-3).

²⁶ Ou en tous cas par des gens de culture quechua.

²⁷ «Les Incas eux-mêmes firent cette identification et ajoutèrent seulement des idoles de leur propre culte (solaire) pour faire du temple de Pachacamac un sanctuaire «Inca» (Cobo, 1653: Livre XIV, chap. 27).

sont peut-être à rechercher du côté d'une origine commune aux deux dieux susnommés et à leurs avatars. Une telle recherche nous entraînerait hors des limites de ce travail. Signalons tout de même que Demarest (1981: 54), se basant sur des données archéologiques dont il ne fournit pas le détail, pense que c'est à l'Horizon Moyen (ca 600-1000pC) que l'on pourrait espérer trouver les racines communes aux dieux créateurs andins dont nous parlons ici.

D'autre part, si les Incas ont ainsi annexé et reconnu le prestigieux centre de Pachacamac, c'est important, que Pachacamac avait non seulement une femme mais aussi plusieurs fils. Ils étaient honorés dans des sanctuaires spéciaux, disséminés aux alentours (Santillan, 1551: 33; Davila Briceno, 1881, in Rostworowski, 1977: 202).

Mais Pachacamac ne se limite pas au rôle de dieu créateur. Il est aussi dieu des tremblements de terre. Ce côté chthonien de la divinité est notamment évoqué chez Avila (1608?: 153). En effet, selon les informateurs du prêtre, le dieu yunga produisait à volonté des tremblements de terre et sa colère ou son désaccord se manifestaient par les ondes sismiques. L'intensité de son courroux se reflétait dans la force des secousses et les autochtones l'appelaient alors «Pachacuyuchic»: celui qui fait trembler la terre²⁸.

Certains auteurs, comme Agurto Calvo (1986) ont par ailleurs avancé l'idée que Ichma-Pachacamac a pu être un dieu marin. Si l'on examine la dernière couche des peintures du Temple de Pachacamac, un des principaux édifices du site, on remarque en effet de nombreux poissons d'espèces différentes représentés sur tous les gradins du bâtiment (Bonavia, 1985: 144). On peut cependant noter que, dans le cas de Pachacamac, on ne retrouve à travers les mythes recueillis que peu d'allusions à cet aspect du dieu. Nous en avons d'ailleurs déjà parlé plus haut (cf. supra p. 8).

Tout d'abord le fait qu'il se jette dans l'océan pour échapper à la colère de Vichama, à la fin du mythe de Calancha (1638, Livre I, chap. XIX); ce n'est à nos yeux pas suffisant pour transformer Pachacamac en Neptune du Nouveau Monde.

La seconde mention, la seule autre, d'un rapport entre le dieu et la mer dans les sources écrites, pourrait faire l'objet d'une interprétation plus intéressante. Dans un petit mythe rapporté par Avila (1608?: 37), on nous explique que, dans les temps anciens, il n'y avait pas de poissons dans la mer. Urpi-Wachak²⁹ en élevait dans un petit étang, proche de sa maison. Un jour, Coniraya Viracocha —dont

²⁸ Pour Lara (1978: 157) c'est là le principal trait divin de Pachacamac.

²⁹ Parfois identifiée comme l'épouse de Pachacamac (par ex. chez Davila Briceno, 1881, in Rostworowski, 1977: 202; Tello, 1988: 18; Paredes Botoni, 1990: 188).

nous avons vu les rapports étroits avec Pachacamac— arriva et, profitant de l'absence de la déesse, jeta tous les poissons dans l'océan, où ils se multiplièrent. Le dieu est donc ainsi rendu responsable de la présence des poissons dans la mer. Ne pourrait-on voir, dans son intervention, la marque du Créateur plutôt que celle, plus restrictive, de simple dieu de la mer? C'est en effet grâce à lui que l'on peut pêcher, se nourrir, et il est donc de cette façon une fois encore présenté comme pourvoyeur de bienfaits.

En fait, pour en revenir aux fameuses peintures de poissons du Temple de Pachacamac, on pourrait peut-être faire le rapprochement entre ces poissons et ceux évoqués dans un rite observé quotidiennement à Pachacamac et décrit par Pedro Pizarro, qui consistait à jeter des chargements de sardines et d'anchois à un endroit donné face au temple de Pachacamac, dans le but d'alimenter les buftres et les condors qui nichaient aux alentours et dont on prenait grand soin. D'après Rostworowski (1983: 44), qui cite cette coutume, il s'agirait d'un rite substitutif (les poissons remplaçant le corps détruit de la mère dans la légende de Pachacamac et Vichama rapportée par Calancha) lié à des croyances de fécondité agricole. Menzel (1977: 10) fait par ailleurs remarquer que les têtes d'anchois ainsi que le guano résultant des déjections des oiseaux marins étaient utilisés comme engrais sur la côte. «Nous pouvons ainsi voir, précise-t-elle, que les oiseaux de mer et les anchois avaient un lien important avec la production agricole (...)» (*ibid.*). Dans les peintures de la dernière couche, celles qui servent à Agurto Calvo et à Bonavia pour affirmer que Pachacamac était un dieu marin, on peut remarquer que le seul animal représenté, à part les poissons, est un oiseau. Les autres motifs (les plantes, les individus) sont eux aussi présents dans le mythe du meurtre de la mère (donnée en pâture aux oiseaux) et de Vichama (démembré par Pachacamac, il donne naissance aux plantes utiles). Nous posons donc comme pure hypothèse (les indices disponibles ne permettent rien de plus) qu'il pourrait s'agir d'une sorte de «mise en image» des éléments principaux du mythe, réactualisé chaque jour par le rite et exprimant une facette de la personnalité de Pachacamac en tant que dieu, plutôt qu'un culte exclusivement marin.

Nous examinerons l'oracle de Pachacamac dans la deuxième partie de cet article consacrée au culte et aux rituels.

LE CULTE ET LES RITUELS

«Et quand ils faisaient les sacrifices devant la foule, ils avaient leurs visages vers les portes du temple et tournaient le dos à la figure de l'idole, gardant les yeux baissés et tremblants de tout leur être». C'est ainsi que, vers 1551, Cieza de León

(1551: 372) nous décrit l'attitude des officiants sacrificateurs de Pachacamac. Le dieu paraissait en effet jouir d'une réputation aussi redoutable qu'universellement reconnue. Redoutable et sanguinaire puisqu'il semble bien qu'on lui ait fait «de nombreux sacrifices d'animaux et de sang humain de personnes qu'on tuait» (*ibíd.*). Cobo, s'inspirant directement de Cieza, confirme ces sacrifices humains, en précisant toutefois qu'on ne se livrait à de telles pratiques que dans des cas graves et exceptionnels «comme lorsqu'on suspectait une province quelconque de vouloir se rebeller ou de fomenter une trahison contre l'Inca et que l'on ne pouvait le vérifier ni par témoignages, tortures ou d'une autre façon» (Cobo, 1653: Livre XIII, chap. 36). Cobo ajoute, un peu plus bas, que l'on sacrifiait ainsi des enfants en les enterrant vivants (*ibíd.*), ce qui pourrait confirmer l'aspect terrestre de Pachacamac³⁰. Cependant, la plupart des sacrifices n'avaient pas pour objectif d'apaiser le dieu ou de l'aubreuver de sang mais de le faire parler. En effet, une grande partie des rites liés au culte de Pachacamac sont de nature divinatoire.

«Il y a dans cette mosquée (de Pachacamac), une idole générale commune à tous, et il y a un sage fameux qui a la charge de cette mosquée, et les Indiens croient qu'il détient la connaissance des événements futurs, car il parle à cette idole» (Jerez, 1534: 67). C'est en ces termes qu'Atahualpa lui-même, dernier empereur inca dans le plein sens du terme, expliquait à Hernando Pizarro, premier Européen à se rendre à Pachacamac, la raison de la popularité du dieu. Atahualpa parlait d'ailleurs en connaissance de cause puisque, si l'on en croit Garcilaso (s.d.: Livre IX, p. 178), son propre père l'empereur Huayna Capac aurait consulté l'oracle avant de se lancer à la conquête de l'île de Puna. Atahualpa en personne se serait également rendu à Pachacamac pour entendre l'avis du dieu quant à ses chances de victoire contre son demi-frère Huascar (cf. Rowe, 1946: 281). Cependant, il ne faut pas croire que l'on consultait l'oracle aussi facilement que cela. Il y avait au pied du temple trois cours, qui montaient progressivement. Hernando Pizarro explique, dans une lettre envoyée au Roi d'Espagne en 1533, qu'avant de pénétrer dans la première cour de la «mosquée», le visiteur devait attendre durant vingt jours et avant d'accéder à la cour supérieure, un an! (Pizarro, 1533: 123). Jerez, de son côté, parlant de l'idole par laquelle le dieu s'adressait aux hommes, et qui se trouvait dans le temple, Jerez donc, nous dit «qu'ils la tenaient dans une telle vénération que seuls ses pages et

³⁰ Santillan, de son côté, signale que l'on offrait au dieu des jeunes filles et qu'on les enterrait vivantes (1551: 32); Rowe, par ailleurs, nous informe que «les meilleurs sacrifices étaient ceux d'êtres humains, qui étaient offerts seulement aux divinités et aux huacas les plus importantes dans les occasions les plus solennelles comme la peste, la famine, les défaites militaires ou le couronnement d'un nouvel empereur (...)» (1946: 305-6).

les domestiques désignés la servaient³¹, et les autres n'osaient pas entrer, et il n'y avait personne d'autre assez digne de toucher de la main les murs de sa maison» (1534: 96).

Ce respect craintif et cette sacralité extrême du dieu et de son sanctuaire principal sont à la mesure de la popularité dont Pachacamac jouissait. Ils le tenaient pour dieu et lui faisaient beaucoup de sacrifices; ils venaient de trois cents lieues jusqu'à ce diable en pèlerinage avec de l'or, de l'argent et des vêtements(...) (Jerez, 1534: 96-7). La divination était pratiquée pour diagnostiquer une maladie, déterminer la vérité d'une confession, localiser un bien perdu, identifier les sorciers hostiles, choisir entre plusieurs voies possibles, définir le sacrifice le plus approprié pour un dieu et, en général, pour répondre à toutes les questions douteuses (Rowe, 1946: 302).

On le voit, l'oracle représentait pour les autorités de Pachacamac une source de revenus substantielle; ce n'était pas le seule, comme l'étude des aspects économiques du culte semble l'indiquer (voir notamment Jerez, 1534: 97 pour les impôts).

La divination n'était pas un phénomène spécifique à Pachacamac, Rowe nous rappelle ainsi que «n'importe quelle huaca pouvait répondre aux questions, mais il y avait peu d'oracle possédant un tel prestige qu'ils étaient consultés par des gens venus de différentes parties d'Empire. Le plus fameux étaient Apo-Rimac ("Seigneur oracle") (...); Paca-Kamaq (...); Rimaq ("Oracle") (...) et Wari (...)» (1946: 302).

À côté du culte rendu au dieu pour sa fonction d'oracle et de créateur du monde, il existait une autre forme de rite, dont nous avons fait mention un peu plus haut en parlant des poissons peints du Temple de Pachacamac. Cette coutume de nourrir chaque matin devant le Temple les oiseaux de mer avec des poissons, et qui pourrait être vue comme un rite substitutif selon Rostworowski, ne manque pas d'intérêt. Mythes et rites apparaîtraient en effet ainsi liés de façon claire bien qu'il soit malaisé d'affirmer que cette liaison ait été évidente dans le chef des officiants de Pachacamac...

CONCLUSIONS

Nous nous sommes bien entendu limités à l'étude de Pachacamac en tant que dieu. Les aspects politiques ou économiques du culte, bien que tout aussi intéressants, n'auraient pas trouvé leur place ici.

³¹ On trouvera une description du rite de divination chez Acosta, 1604: 325-7. Très courte et assez vague, cette description ne nous a été d'aucune utilité pour l'analyse, nous nous contentons donc de la mentionner.

A partir de l'Intermédiaire récent (+/— Xe-XVe s.), sur la Côte Centrale du Pérou, s'est développé un culte lié à la divinité Ichma, dieu masculin à connotation solaires et terrestres, créateur du monde, dont on venait écouter les prédicéans depuis des lieux très éloignés. A l'arrivée des Quechuas (Incas ou autres) dans la région, le dieu a été vu par ces derniers comme l'équivalent côtier de leur propre dieu créateur, Viracocha. Ils ont en conséquence rebaptisé Ichma en Pachacamac, «le Créateur du Monde». L'analyse des mythes de création côtiers nous a permis de mettre en évidence plusieurs thèmes récurrents qui sous-tendent la construction de ces mythes et appartiennent donc à l'ordre du structural. L'un de ces schèmes essentiels (que nous avons baptisé «séquence B») montre d'ailleurs des ressemblances troublantes avec des récits mythiques mexicains et centro-américains. Ceci démontre une fois encore que ces deux mondes —l'andin et le mésoaméricain— possédaient certaines traditions symboliques issues d'un vieux fond commun qu'il est possible de reconstituer, du moins en partie.

D'autre part, les parallèles nombreux qui peuvent être faits entre Pachacamac et Viracocha nous ont menés, on l'a vu, à la conclusion que ces deux dieux sont sans doute, parmi d'autres, dérivés d'une divinité antérieure originaire de la montagne et remontant peut-être aussi loin dans le temps que la figure emblématique de la «Porte du Soleil» à Tiahuanaco. Il est intéressant, à cet égard, de faire des rapprochements entre le haut-relief de l'altiplano bolivien et la sculpture sur bois retrouvée à Pachacamac et identifiée à la divinité tutélaire du site. Mais l'on quitte alors le domaine strictement religieux pour gagner celui de l'histoire de l'art et ses multiples problèmes de style et de diffusion iconographique³². Les sources écrites —est-il nécessaire de la souligner?— sont totalement muettes en ce qui concerne des périodes aussi reculées et le débat risquerait de verser dans l'interprétation incertaine ou l'hypothèse gratuite. Contentons-nous donc, pour l'instant, de nous reposer sur du concret.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations:

- Inca-Peru*: Inca-Peru. 3000 ans d'histoire. 1990. Catalogue de l'exposition montée aux MRAH (21/09-30/12/90). 2 vol. Grand: imschool Uitgevers.
- Handbook*: STEWARD, J., ed. Handbook of South American Indians. *Bureau of American Ethnology*, Bulletin 143. Washington.

³² Voir Bueno Mendoza, 1982: 37-41; Jiménez Borja, 1983: 5-7; Eeckhout, 1991: 95-9.

- ACOSTA, J. de
1880 (1590) *The Natural and Moral History of the Indies*. Traduit de l'espagnol par C. R. Markham. Haykluyt. London.
- AGURTO CALVO, S.
1986 *Lima Prehispánica*. Municipalidad de Lima Metropolitana. Lima.
- AVILA, Francisco de
1980 (1608?) *Rites et Traditions de Huarochiri*. Texte quachua établi par Gérard Taylor. L'Harmattan. Paris.
- BONAVIA, D.
1985 *Mural Paintings in Ancient Peru*. Indiana University Press. Bloomington.
- BRUNDAGE, B. C.
1963 *Empire of the Incas*. University of Oklahoma Press. Norman.
1967 (début XVIIe s.) *Comentarios Reales de los Incas*. Colección Autores Peruanos. Editorial Universo, S.A. Lima.
- GUTIÉRREZ DE SANTA CLARA, P.
1963 (1590) «Quinquenarios o Historia de las Guerras Civiles del Perú». *Biblioteca de Autores Españoles*. Tomes CLXV-CLXIX. Madrid.
- GOMARA, F. López de
1965 (1552) *Historia General de las Indias*. Editorial Iberia, S.A. Barcelone.
- GRAULICH, M.
1987 *Mythes et Rituels du Mexique Ancien Préhispanique*. Académie Royale de Belgique. Bruxelles.
- JEREZ, F.
1872 (1533) *Report of F. de Xeres, Secretary to Francisco Pizarro*. Traduit et édité par C. R. Markham. Hayklut Society. London.
1965 (1534) «Verdadera Relación de la Conquista del Perú llamada la Nueva Castilla Conquistada por Francisco Pizarro». In *Crónicas de la Conquista del Perú*. Colección *Atenea*. 29-124. Editorial Nueva España, S.A. Mexico.
- JIMÉNEZ BORJA, A.
1983 *Pachacamac Guide*. Instituto Nacional de Cultura. Lima.
- KRICKEBERG, W.
1971 *Mitos y Leyendas de los Aztecas, Incas, Mayas y Muiscas*. Fondo de Cultura Económica. Mexico.
- LARA, J.
Diccionario Qhëshwa-Castellano/Castellano-Qhëshwa (2e éd. revue et augmentée). Los Amigos del Libro. La Paz-Cochabamba.
- MENZEL, D.
1977 *The Archaeology of Peru and the Work of Max Uhle*. R. H. Lowie Museum of Anthropology. University of California. Berkeley.
- METRAUX, A.
1949 «Religion and Shamanism». In *Handbook*, vol. V: 559-99.
- MUELLE, J. C., et J. R. WEILS
1939 «Las Pinturas del Templo de Pachacamac». *Revista del Museo Nacional (Lima)*, t VIII: 265-83.

PAREDES BOTONI, P.

- 1986 *Guía Turística Pachacamac*.
 1990 «Pachacamac». In *Inca-Peru*, 179-95.

PIZARRO, H.

- 1872 (1533) «A Letter of Hernando Pizarro to the Royal Audience of Santo Domingo, November 1533». In C. R. Markham, *Reports on the Discovery of Peru*, III, 111-27. Hayklut Society. Londres.

ROSTWOROWSKI DE DIEZ CANSECO, M.

- 1977 *Emia y Sociedad. Costa Peruana Prehispánica*. Instituto de Estudios Peruanos. Lima.
 1983 *Estructuras Andinas del Poder. Ideología Religiosa y Política*. Instituto de Estudios Peruanos. Lima.

ROWE, J. H.

- 1946 «Inca Culture at the Time of the Spanish Conquest». In *Handbook*, vol. II, 183-330.
 1954 *Max Uhle: 1854-1944*. University of California Press. Berkeley et Los Angeles.

SANTILLAN, F. de

- 1879 (1551) «Relación del Origen, Descendencia, Política y Gobierno de los Incas». In *Tres Relaciones de Antigüedades Peruanas*, 1-133. M. Tello éd. Madrid.

SARMIENTO DE GAMBOA, P.

- 1907 (ca 1575) *History of the Incas*. Traduit et édité, avec des notes et une introduction par C. R. Markham. Hayklut Society. Cambridge.

ÛHLE, M.

- 1903 *Pachacamac: Report of the William Pepper M.D.D.L. Peruvian Expedition of 1896*. University of Pennsylvania. Philadelphie.

VELASCO, Don J. de

- 1840 (S.D.) *Histoire du Royaume de Quito*. Publié en Français par H. Ternaux. Compans. Arthus Bertrand, Libraire-éditeur. Paris.